

Éditer la poésie (XIX^e–XXI^e siècle)

Histoire, acteurs, modes de création et de circulation

**Séminaire animé par Isabelle Diu (Bibliothèque littéraire Jacques Doucet)
et Serge Linarès (Université Sorbonne nouvelle, UMR THALIM)**

Année universitaire 2022-2023

Ce séminaire porte sur l'édition de poésie dans l'espace francophone européen depuis la fin du XIX^e siècle. Il s'agit de regarder l'expression poétique dans ses réalités éditoriales pour enrichir son approche, sous fréquente domination logocentrique, d'apports contextuels et matériels en considérant sa dépendance à l'univers social, technique et esthétique de l'imprimé.

Souvent sacralisée et placée au sommet de la hiérarchie des genres, la poésie est rarement appréhendée dans son environnement éditorial et dans sa tangibilité objectale. Sa mise en livre fait pourtant l'objet d'une élaboration plurielle, souvent minutieuse, engageant tout un réseau d'opérateurs (des techniciens aux diffuseurs), dont on tait volontiers les actions sur la concrétisation et le devenir du recueil. La dimension collective d'une publication poétique est généralement limitée, dans les commentaires, à sa résonance dans le champ littéraire et/ou dans la sphère publique, sans être d'abord ramenée à ses modes internes de fabrication et de circulation. L'histoire de l'édition et du livre, prolifique pour les genres les plus répandus (du roman au livre de jeunesse), s'intéresse peu à la poésie, sinon dans le cadre d'études plus larges, par exemple sur les revues, sans doute parce qu'elle apparaît enfermée dans une forme d'élitisme et de marginalité, et destinée à un lectorat choisi et clairsemé. En plein essor, les recherches sur l'objet livre de nature poétique sont d'ordinaire consacrées aux aspects bibliophiliques ; elles échappent rarement à l'idéalisation de la figure auctoriale et, dans le cadre des ouvrages à figures, à l'héroïsation du couple formé par le poète et l'illustrateur. Restituer leur importance à tous les acteurs de la chaîne éditoriale permettrait pourtant de mieux comprendre la complexité d'une production d'art, soignée dans tous ses détails.

Plus généralement, ce séminaire propose, non pas d'éluder l'approche monographique ou l'étude textuelle, mais de les mettre en dialogue avec le monde de l'édition, dont les poètes sont acteurs à des degrés divers, parfois jusqu'à devenir eux-mêmes éditeurs, et dont les œuvres sont fortement tributaires, y compris d'un point de vue formel. C'est ainsi que, depuis Mallarmé, la modernité poétique, dans son versant figural, a beaucoup joué d'une littéarité suspendue à l'iconicité du support et du texte. Tenir compte des conditions et des modalités qui président à la réalisation matérielle des livres de poésie offre dès lors des voies d'exploration complémentaires à d'autres démarches herméneutiques.

Plusieurs orientations majeures caractériseront ce séminaire :

1. contribuer à la constitution d'une histoire de l'édition de poésie depuis le dernier tiers du XIX^e siècle, qui vit le genre essaimer dans de petites structures et se dissocier des grandes maisons, sans rien perdre de son capital esthétique et symbolique, voire en l'accroissant ;
2. restituer la complexité des rapports entre les différents intervenants de l'édition de poésie, en mettant l'accent sur les relations des poètes à leurs éditeurs comme aux illustrateurs, typographes, maquettistes ou imprimeurs ;
3. établir les formes d'organisation de l'édition de poésie qui, selon les cas, relève du compte d'auteur, de l'autoédition, de maisons dédiées ou de structures plus généralistes, et qui s'adosse avec fréquence à des revues ou à des collections ;

4. spécifier les types d'interactions que les poètes négocient entre leur imaginaire du livre et la concrétude de leurs publications ;
5. mettre en évidence les effets des mutations techniques de l'imprimé, passé du plomb à l'offset, et confronté à la révolution numérique ;
6. comprendre l'économie de l'édition de poésie (tirages, subventions, prix) et ses vecteurs de promotion (récitals, festivals et autres formes de rencontre avec le public) ;
7. dresser une cartographie diachronique des lectorats de poésie, en évaluant notamment le poids des usages sociaux sur la réception du genre, que ce soient les enjeux politiques, les médiations artistiques (tels que les mises en chanson) ou encore le rôle des institutions (principalement scolaires et universitaires).
8. décloisonner les histoires éditoriales, trop souvent nationales, non seulement en appréciant le niveau des accointances chronologiques et des convergences pratiques entre les différents espaces géographiques de l'édition francophone européenne, mais aussi en déterminant les modalités de leurs échanges depuis la modélisation des savoir-faire et des protocoles esthétiques jusqu'à l'élaboration technique et la diffusion commerciale des ouvrages.

Somme toute, on entend regarder la production poétique de façon multifocale, grâce aux observations croisées des écosystèmes éditoriaux de l'Europe francophone, et contribuer de la sorte au décentrement de l'histoire de la poésie en langue française, trop souvent cantonnée à l'activité hexagonale.

Séance 1, 18 janvier 2023, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Serge Linarès, « Poésie en revue : le cas de René Rougerie »

Entre 1971 et 1997, cent numéros durant, la revue *Poésie présente* a maintenu sa ligne sous la conduite de René Rougerie, assisté sur le tard par son fils Olivier : donner à lire cinq poètes méconnus et/ou contemporains par livraison trimestrielle. La pérennité de la démarche éditoriale est fonction d'une expérience du périodique dont il s'agira d'abord de montrer qu'elle est issue de l'esprit de la Résistance et qu'elle s'est enrichie des acquis de publications antérieures (principalement *Centres*, 1944-1947 ; *Réalités secrètes*, 1955-1971 ; *Saisons souterraines*, 1963). Une fois replacée dans son contexte historique, la revue sera appréciée dans son écosystème éditorial : son existence se veut une réponse à la situation de l'édition poétique (recourant surtout à la plaquette à compte d'auteur) et n'est pas séparable de l'horizon du livre, au sein de la maison Rougerie. Le troisième moment de la communication tentera d'évaluer les possibilités de croisement entre les différentes poétiques auctoriales à l'œuvre dans la revue et les principes de l'énonciation éditoriale la régissant : la matérialité des ouvrages sert le plus souvent des formes de poésie éloignées des expérimentations visuelles et sonores.

Serge Linarès est professeur de littérature française à l'Université Sorbonne Nouvelle. Il a édité les romans de Cocteau dans la Pléiade et publié deux monographies à son propos. Intéressé par les relations entre les lettres et les arts, il est aussi l'auteur des livres suivants : *Écrivains artistes. La tentation plastique (XVIII^e-XXI^e siècle)* ; *Fenosa, la sculpture et les lettres* ; *Picasso et les écrivains*. Sa spécialisation dans le genre poétique l'a conduit à faire paraître en 2018 un essai intitulé : *Poésie en partage. Sur Pierre Reverdy et André du Bouchet*. Il travaille actuellement à une étude des éditions de poésie manuscrite depuis le symbolisme.

Marie Frisson, « Le colosse et l'abeille : sur l'aventure de la revue *Argile* (1973-1981) »

La revue *Argile* a été créée par le galeriste Maeght qui en confie la direction à Claude Esteban. La genèse du projet est intéressante, d'une part, en ce qu'il s'agit de donner une existence à une revue poétique en raison de la disparition d'une autre, *L'Ephémère*, sans toutefois vouloir la remplacer et, d'autre part, en ce qu'elle nous renseigne sur la place et la valeur d'une revue dans les années soixante-dix à Paris. Les raisons de son arrêt, décidé par Esteban une dizaine d'années plus tard, montrent rétrospectivement la complexité de cette aventure : entre pratique communicationnelle et singularité créatrice. L'article de Michel Jarrety, publié dans le numéro 971 d'*Europe*, en 2010, a eu le mérite de broser un premier portrait de cette revue qui s'est révélé tout à fait nécessaire par sa dimension synthétique, à l'occasion d'un hommage rendu à Claude Esteban quatre ans après sa mort. Il manque aujourd'hui une étude de l'évolution de la revue *Argile* qui tienne compte également du rôle actif joué par l'entourage de Claude Esteban : tout d'abord, au sein de la revue, du rôle joué par le secrétaire de rédaction, Jean-Claude Schneider, ainsi que par les auteurs et les plasticiens conviés à participer, mais plus largement, de l'importance qu'ont eu les liens personnels et professionnels que Claude Esteban a tissés au fur et à mesure de son parcours littéraire et universitaire. Nous nous proposons d'apporter des éléments complémentaires à l'histoire de cette revue, mais également de contribuer à préciser le rôle qu'elle a pu jouer dans le paysage poétique et artistique des années soixante-dix aux années quatre-vingt. Par ailleurs, les sommaires des différents numéros peuvent être l'occasion de rassembler la diversité des participants, qui plus est, issus de cultures et de traditions différentes, en une communauté de personnes : on peut alors se demander quelle communauté de pensée réunirait abstraitement l'addition de ces différentes personnalités. Et, s'il est entendu, d'après les témoignages que nous avons recueillis, que les goûts personnels du comité de rédaction ne guidaient pas uniquement le choix de composition des numéros, quelle idée de la poésie et de la création artistique révéleraient l'histoire et la dynamique d'évolution de la revue *Argile*, par-delà les logiques d'amitié et les aléas de la contingence ?

Après avoir été assistante en littérature francophone et française à l'Université de Bâle, puis A. T. E. R. en littérature française à l'École Normale Supérieure, Marie Frisson est actuellement chargée de recherches documentaires et d'édition critique. Elle termine une thèse sous la direction de Dominique Combe sur le prosimètre du XIX^e au XXI^e siècle. Les travaux qu'elle a menés en amont de la rédaction de sa thèse portaient sur des poètes de la génération qui a participé à la revue *L'Ephémère* et à la revue *Argile* (notamment Yves Bonnefoy, André du Bouchet, Jacques Dupin et pour la Suisse, Philippe Jaccottet, Pierre Chappuis, Pierre-Alain Tâche).

Jean Lissarague, entretien avec Isabelle Diu : « Les éditions Écarts »

Depuis bientôt 50 ans, les éditions Écarts publient exclusivement des livres dans lesquels un auteur et un artiste coopèrent. Les textes publiés sont presque toujours des poèmes inédits. Parmi les auteurs qui figurent au catalogue des éditions Écarts, on trouve Michel Butor, Bernard Noël, Jacques Dupin, Yves Bonnefoy, Claude Roy, François Cheng, Michel Deguy, Fabienne Courtade, Gérard Macé... et parmi les artistes, Frédéric Benrath, René Laubiès, Zao Wou-ki, Colette Deblé, Jean Capdeville, Alexandre Hollan, Béatrice Casadesus, Georges Rousse, Philippe Hélénon...

Au travers des ouvrages publiés l'éditeur, Jean Lissarague a exploré quelques-unes des multiples façons dont texte et image peuvent résonner. Chaque livre a été conçu non pas en fonction d'une collection ou d'un schéma préétabli, mais pour lui-même : format, papiers, caractères, dispositifs de publication, techniques d'impression ont été déterminés de façon à donner au compagnonnage des textes et des images une présence partagée aussi intense que

possible. Les multiples choix qu'impliquent ces œuvres ont toujours été effectués avec l'accord complet, et parfois la participation active, de l'auteur et de l'artiste.

Ingénieur de formation, mais très tôt passionné par la littérature et la peinture, Jean Lissarague a fondé les éditions Écartés en 1974 et continue aujourd'hui d'en être l'animateur. Outre son activité éditoriale, il a publié plusieurs livres de poèmes.

Isabelle Diu est agrégée des lettres, archiviste paléographe, conservatrice générale des bibliothèques, Directrice de la BLJD depuis 2011. Ses recherches portent sur l'histoire du livre, l'histoire de l'auteur. Elle a participé à de nombreux catalogues d'exposition et a assuré la coordination scientifique et le co-commissariat d'expositions littéraires (*André Frénaud le Très-Vivant*, à la Galerie du CROUS en 2017 puis exposition en ligne sur le site de la BLJD en 2020 ; *Jean Echenoz, Roman, rotor, stator* en partenariat avec la BPI en 2018, puis exposition en ligne sur le site de la BLJD en 2021 ; *L'Invention du surréalisme* en partenariat avec la BNF en 2021).

Séance 2, 15 février 2023, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Alain Vaillant, « L'édition poétique à l'ère de la "dérégulation culturelle" (C. Charle) : une anomalie nécessaire ».

C'est l'une des séquences les plus connues d'*Illusions perdues* : Lucien de Rubempré, qui vient proposer un recueil de poésie à l'éditeur Porchon, est brutalement rabroué par ce dernier : « — De la poésie, s'écria Porchon en colère. Et pour qui me prenez-vous ? ». Porchon ne fait là qu'énoncer une évidence : depuis que la production littéraire repose sur le marché du livre (en gros, depuis les années 1830), l'édition poétique est forcément problématique, parce qu'antinomique avec cette logique de marché. La poésie, par la nature même de la communication lyrique, a toujours reposé sur une logique de réseaux et de relations interpersonnelles, peu compatible avec ce que l'historien Christophe Charle appelle la « dérégulation culturelle » : c'est une réalité littéraire plus que sociologique, dont les poètes ont dû s'accommoder depuis près de deux siècles. Au-delà des diverses circonstances historiques, plus ou moins déstabilisantes selon les époques, elle pose la question fondamentale du rapport entre le fait poétique et le processus éditorial. Dans le cadre de cette communication, les exemples seront essentiellement empruntés au XIX^e siècle.

Alain Vaillant est professeur de littérature française et directeur de l'équipe « Poétique des textes modernes » du CSLF (Centre des sciences des littératures de langue française) à l'université Paris Nanterre. Il est spécialiste du romantisme et de poétique historique du XIX^e siècle ; plus généralement, il est un théoricien de l'histoire littéraire. Parmi ses ouvrages, ont concerné plus particulièrement la poésie : *Baudelaire poète comique*, Presses universitaires de Rennes, 2007 ; *L'Art de la littérature*, Classiques Garnier, 2016 ; *Qu'est-ce que le romantisme ?*, CNRS éditions, 2016 ; *La Poésie délivrée* (avec Stéphane Hirschi, Corinne Legoy, Serge Linarès et Alexandra Saemmer), Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017 ; le *Dictionnaire Rimbaud* (avec Adrien Cavallaro et Yann Frémy), Classiques Garnier, 2021 ; *La Poésie de circonstance, XVI^e-XXI^e siècle* (avec Guillaume Peureux), Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022.

Luigi Magno, « Jean-Marie Gleize éditeur de poésies »

Parallèlement à son travail d'écrivain et à sa réflexion critique, Jean-Marie Gleize a été aussi bien éditeur que professeur. Il s'agira de revenir, chronologiquement, sur les premières revues qu'il a animées ou co-animées (*Acide*, *Chemin de ronde*, *Axolotl – Cahier Denis Roche*), ainsi que de saisir les enjeux de la collection « Niok » (qu'il a dirigée aux éditions

Al Dante) et de la revue *Nioques* (qu'il dirige depuis les années 1990) dans le contexte d'une poésie critique qui commence à se frayer son propre chemin dans la dernière décennie du XX^e siècle – non sans oublier la direction de la collection « Signes » (aux éditions de l'ENS) et la codirection de la collection « Pli » (aux Presses du réel, 2018-2020). On essaiera de comprendre cette activité éditoriale de Gleize aussi en connexion avec son travail d'enseignant et son rôle de directeur du Centre d'Études Poétiques au sein de l'École Normale Supérieure de Lyon (entre 2000 et 2010), où cette même activité a non seulement trouvé un champ d'élaboration, de circulation et de résonance mais a tout aussi bien nourri une série de séminaires, colloques, lectures, rencontres et amitiés.

Luigi Magno est maître de conférence en littérature française à l'Université Roma Tre. Ses recherches portent sur les écritures contemporaines résultant d'une déstabilisation des définitions traditionnelles de la poésie. Il est l'auteur d'articles et d'essais sur, parmi d'autres, Francis Ponge, Denis Roche, Emmanuel Hocquard, Jean-Marie Gleize, Nathalie Quintane, La Rédaction, Jérôme Game, Edouard Levé. Il a dirigé le volume *Denis Roche : l'un écrit, l'autre photographie* (Lyon, 2007) et *New Objectivists, Nouveaux Objectivistes, Nuovi Oggettivisti* (Naples, 2013). Il prépare *French Touch*, une histoire de la poésie critique en France au tournant des années 1990 (à paraître en deux volumes à Rome, aux éditions Tic).

Séance 3, 22 mars 2023, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Elisa Grilli, « Le renouveau poétique dans les « revues littéraires et artistiques » de la fin du XIX^e siècle : qui tient la plume ? »

Il s'agira de présenter les modalités et les enjeux de l'édition de la poésie dans un corpus de revues « littéraires et artistiques » de la fin du XIX^e siècle, tel *L'Ermitage* ou des revues bilingues comme *Anthologie-Revue de France et d'Italie* (1897-1900) ou *Poesia* (1909). Nous aborderons les conditions d'existence et les coulisses de ces revues nées du besoin de reconnaissance de « jeunes » poètes qui trouvent ainsi une place dans le champ littéraire. À la question des contraintes matérielles, économiques et financières s'ajoute la dimension collective de ce type d'objet médiatique hybride qui conduit à la publication d'une œuvre fragmentée et plurielle : comment se décide par exemple le choix des textes et des collaborateurs, comment s'organise le tri de la « copie », comment se joue la mise en page des poèmes reçus ? La publication d'extraits ou de « fragments » donne l'impression d'une *mosaïque* d'œuvres poétiques dans un espace de publication collective. Elles entrent souvent en résonance avec des images, et font naître des effets de sens en fonction du contexte de publication, déterminant des effets de réception. Surtout, à travers la notion de *mediapoétique*, nous penserons la possibilité d'un infléchissement de l'écriture et de la production des poètes qui se côtoient dans la revue, se répondent d'un numéro à l'autre, voire d'une revue à l'autre. Nous faisons l'hypothèse que la circulation des poèmes en France et à l'étranger et leurs éventuelles traductions et illustrations dans ces revues éclectiques a favorisé la recherche de l'expérimentation et a été l'un des moyens du renouveau avant-gardiste.

Elisa Grilli, professeure agrégée de lettres modernes, docteure en littérature comparée est l'auteure d'une thèse, soutenue en mai 2022, portant sur les réseaux de revues du Nord au Sud de l'Europe, sous la direction d'Evangelina Stead (UVSQ) : « Revues en réseaux et Renaissance (Grande-Bretagne, France, Italie, Espagne et Catalogne, 1890-1909) ». Elle a contribué à plusieurs volumes consacrés aux revues, dont *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines* (Peter Brooker, Sacha Bru, Andrew Thacker, et Christian Weikop (ed.), Oxford

University Press, 2013) ; *L'Europe des revues II, 1860-1930, Réseaux et circulations des modèles* (E. Stead et H. Védrine (dir.), PUPS, 2018). Parmi les publications récentes : un article sur le lancement du « Manifeste du futurisme » (1909) dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France* (n° 1, Paris, Classique Garnier, 2020) et un autre sur les enjeux des transferts culturels dans *L'Anthologie-Revue de France et d'Italie* (1897-1900), (Alessandra Marangoni, Julien Schuh (dir.), *Écrivains et artistes en revue. Circulations des idées et des images dans la presse périodique entre France et Italie (1880-1940)*, Torino, Rosenberg and Sellier, 2022).

Pierre Loubier et Barbara Pascarel, « Léon-Paul Fargue : le poète et ses éditeurs »

Né en 1876, Léon-Paul Fargue appartient à la génération dite de la « crise des valeurs symbolistes ». La célébrité apportée par ses chroniques parisiennes dans les années trente et quarante (*Le Piéton de Paris*) a parfois tendance à éclipser une œuvre poétique *fluctueuse* et sensible, lyrique et fantaisiste, en vers comme en prose. Fargue est aussi un poète perfectionniste : *L'art est une question de virgules...* Ses retards, sa procrastination, ses réticences à la publication, ses scrupules et repentirs témoignent de relations complexes tant avec le texte publié et qu'avec ses différents éditeurs.

La conférence se centrera sur l'histoire de l'édition des premiers recueils jusqu'à *Ludions* inclus (Fourcade, 1930) en commençant par *Tancrede* (*Pan*, 1895 ; Larbaud, 1911 ; Gallimard, 1943) puis *Poèmes* (Royer, 1907, Gallimard 1912, 1919, 1931, 1944), *Pour la musique*, (Gallimard, 1914, 1919, 1944) *Épaisseurs* et *Vulture* (Gallimard, 1928, 1929). Une part de l'exposé sera consacrée aux recueils illustrés.

Barbara Pascarel, responsable de la bibliothèque à la New York University in Paris, docteur ès lettres, régente du Collège de 'Pataphysique. Auteur d'une bibliographie critique de Léon-Paul Fargue, d'un essai sur les quatre pièces du cycle *Ubu* d'Alfred Jarry et de contributions au bulletin *Ludions*, publié depuis 1996 par la société des Lecteurs de Léon-Paul Fargue qu'elle a co-fondée avec Pierre Loubier. Elle a établi, annoté et préfacé le tome I des *Œuvres complètes* de Léon-Paul Fargue aux éditions du Sandre (*L'Esprit de Paris*, Chroniques parisiennes 1934-1947) et prépare actuellement avec Pierre Loubier le tome II (poésies et proses), et le tome III (Écrits sur l'Art et la Littérature, chroniques diverses).

Pierre Loubier, professeur émérite de littérature française du XIX^e siècle à l'Université de Poitiers. Essais sur la poésie de la ville, *Le Poète au labyrinthe* ; sur Laforgue *Jules Laforgue, l'orgue juvénile*, et sur l'élégie, *Sentinelles de la douleur - La Voix plaintive, Élégie, Histoire, Société sous la Restauration*. Articles sur Chénier, Treneuil, Vigny, Hugo, Sainte-Beuve, Ballanche, Lamartine, Balzac, Nerval, Baudelaire, Corbière, Verlaine, Cendrars, Fargue, Larbaud, Carco, Jacob, Michaux, Temple, Goffette. Co-fondateur et secrétaire de la Société des Lecteurs de Léon-Paul Fargue et son bulletin *Ludions* (21 numéros parus). Prépare actuellement avec Barbara Pascarel les tomes II et III des *Œuvres complètes* de Léon-Paul Fargue.

Séance 4, 19 avril 2023, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Martine Jey, « L'enseignement de la poésie dans le secondaire et le haut enseignement au XIX^e siècle »

La poésie a une place et un statut ambigus et changeants dans l'institution scolaire du XIX^e siècle. Très valorisée dans plus de la première moitié du XIX^e siècle à travers l'épopée et la poésie dramatique essentiellement, la poésie est également au centre de pratiques d'écriture dans l'enseignement secondaire (discours latin, vers latins, discours français) et fait l'objet de nombreuses publications dans des ouvrages scolaires variés (manuels ou

ouvrage de vulgarisation, journaux). Genre majeur, elle trouve également sa place dans le haut enseignement, qui lui accorde une chaire à côté de celle de l'éloquence. L'enseignement de la poésie subit ensuite un déclin, son statut devenant plus complexe et difficile à cerner. On étudiera ce passage, à la fin du XIX^e siècle, où la poésie, après cette période de splendeur, souffre d'une relative occultation, et on s'interrogera sur les causes de cette désaffection passagère.

Martine Jey, Professeure émérite (Sorbonne Université), membre du Cellf (UMR 8599), s'intéresse à la réception des œuvres littéraires dans l'institution scolaire, l'histoire des enseignements littéraires, la sociologie de la littérature. Elle a publié avec Pauline Bruley et Emmanuelle Kaës, *L'Écrivain et son école. Je t'aime moi non plus* (Hermann, 2017) et avec Laetitia Perret, *L'Idée de littérature dans l'enseignement (1860–1940)*, Classiques Garnier, 2019. Elle a codirigé, avec Emmanuelle Kaës, *La Part scolaire de l'écrivain. Apprendre à écrire au XIX^e siècle*, publié en 2020 (Classiques Garnier).

Julien Schuh, « Éditer la poésie au Mercure de France: autour de la correspondance d'Alfred Vallette »

La volumineuse correspondance d'Alfred Vallette, dont l'IMEC et la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet conservent de précieux témoignages, permet d'étudier en détail les relations entre un éditeur et ses poètes au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Vallette s'était dévoué corps et âme à sa fonction de directeur du Mercure de France, et répondait personnellement aux auteurs qui le sollicitaient. Sa conception de l'édition l'amenait par ailleurs à la considérer comme une forme de collaboration avec les poètes, qu'il impliquait volontiers dans les choix liés à l'impression de leurs ouvrages. À travers les missives échangées entre Vallette et les principaux poètes du Mercure (Jammes, Claudel, Vielé-Griffin, Fargue, Stuart Merrill, Jehan Rictus, Henri de Régnier, Saint-Pol-Roux, Édouard Ducoté, Alfred Jarry...), il s'agira de reconstruire les mécanismes de l'édition poétique au Mercure de France, dans ses aspects techniques (contrats, tirages, coûts, rémunérations), stratégiques (les liens entre la publication en revue et en volume, le rôle des poètes comme « conseillers éditoriaux » dans la découverte de nouveaux talents), esthétiques (choix de mise en page, de papiers, de format) et littéraires.

Julien Schuh est Maître de Conférence à l'Université Paris Nanterre et président de la Société des Amis d'Alfred Jarry. Derniers livres parus : *Écrivains et artistes en revue. Circulations des idées et des images dans la presse périodique entre France et Italie (1880-1940)*, avec Alessandra Marangoni (Turin, Rosenberg & Sellier, coll. « Biblioteca di studi francesi », 2022); *Poétique du Chat Noir (1882-1897)*, avec Caroline Crépiat et Denis Saint-Amand (Presses Universitaires de Nanterre, 2021) ; *G.-A. Aurier, Œuvres complètes*, avec Laurence Danguy, Vincent Gogibu, Damien Gonnessat, Alexia Kalantzis et Christophe Longbois-Canil (Éditions du Sandre, 2021) ; *Les Architectes du livre*, avec Anne-Christine Royère (Nicolas Malais/Cabinet Chaptal, 2021).

Séance 5, 17 mai 2023, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Augustin Guillot, « Le lyrisme des fleurs à l'époque romantique ou la genèse éditoriale de la modernité poétique (France, première moitié du XIX^e siècle) »

Dans *Illusions perdues* de Balzac, le jeune Lucien de Rubempré arrivait dans le Paris des années 1820 accompagné de son manuscrit de poésie : le recueil était intitulé *Marguerites*. Quelques décennies plus tard, un poète qui n'était pas de fiction, Baudelaire, publiait ses *Fleurs du mal*. De l'un à l'autre, le recours à la métaphore florale pour désigner

le recueil poétique n'avait *a priori* rien de remarquable puisqu'il relevait d'un *topos* littéraire déjà très ancien. Sans remonter aux élégiaques latins qui, « au lieu du laurier », préféraient se voir honorer d'« une couronne de fleurs » (Properce), on peut rappeler qu'en 1501 était publié, à Paris, *Le Jardin de plaisance et fleur de rethorique*, ouvrage réputé être la première anthologie imprimée de poèmes en langue française. Pourquoi alors s'intéresser ici à ce qui, au XIX^e siècle, se présentait de toute évidence comme un lieu commun particulièrement transparent ?

Entre âge classique et romantisme, la stabilité sémantique et métaphorique du lexique floral tend en réalité à dissimuler de profondes mutations relatives à l'usage éditorial de ces tropes. En effet, sous l'Ancien régime, la fleur poétique se pensait d'abord comme l'offrande d'un poème qu'un homme faisait à une femme dans le cadre d'échanges galants. Le sens du geste de publication n'était de ce fait pas conféré par le recueil (dont la place et le statut étaient assez marginaux au sein des formes de la publication poétique), mais bien par la figure – réelle ou fictive - du destinataire. En ce sens, la valeur d'une pièce poétique était pour une grande part indépendante de tout bouquet. Or, à partir des premières décennies du XIX^e siècle, la promotion du recueil individuel de poésie lyrique, dans des proportions que la France n'avait pas connues depuis le XVI^e siècle, instaura une nouvelle relation entre édition et imaginaire floral. La fleur ne se présentait plus seulement comme une offrande galante mais aussi comme un miroir - fleurs non plus adressées mais contemplées. Le destinataire amoureux s'il n'était pas nécessairement absent du geste poétique, n'apparaissait plus comme l'objet d'une conquête présente ou d'une possession à venir, mais bien comme le souvenir mélancolique de ce qui n'est plus - fleurs non de boudoir, mais de tombeau.

Or, cette évolution ne saurait être comprise indépendamment des mutations éditoriales de la période. Dans un univers où l'horizon d'écriture prenait de moins en moins la forme d'un public choisi, et de plus en plus celle d'un « grand public », les acteurs de l'édition poétique réinvestirent les images florales dans le cadre d'une forte promotion commerciale du recueil individuel. Par là, ce sont non seulement, du côté des éditeurs, les modalités de la publication de poésies qui se trouvèrent modifiées, mais aussi, du côté des poètes, le sens même du geste de production littéraire qui fut bouleversé.

Cette communication souhaite donc présenter les relations entre dynamiques de la librairie et évolutions poétiques en partant d'une interrogation sur le statut et les usages éditoriaux des fleurs à l'époque romantique. Il ne sera pas ici question d'esquisser dans sa chair le foisonnement d'un imaginaire, ni même les singularités d'une « poétique des fleurs » (Philip Knight), mais davantage de déployer, à partir de cet objet, les logiques socio-économiques qui contribuèrent à révolutionner l'idée même de poésie – la fleur qui, cessant d'être la marge lyrique et amoureuse d'un système poétique tout tendu vers les lauriers épiques de la gloire, devenait alors, de ce système, le cœur fragile, malade et fugitif.

Augustin Guillot est doctorant au Centre d'histoire du XIX^e siècle (Université Paris I Panthéon-Sorbonne). Sous la direction de Dominique Kalifa, puis de Judith Lyon-Caen et de Viera Rebolledo-Dhuin, il achève actuellement une thèse intitulée « La valeur de la littérature. Une histoire du marché de la production littéraire à l'époque romantique (France, v. 1810 - v. 1840) ».

Olivier Belin, « La poésie au prisme des *ephemera* »

Si la poésie a pu sortir du livre dès l'Ancien Régime, c'est en partie du fait de sa diffusion par la voie des *ephemera*, ces petits imprimés de circonstance qui ont puissamment contribué à la circulation en masse des écrits et des images. Après quelques rappels historiques, cette communication se propose d'examiner, aux XX^e et XXI^e siècles, comment les *ephemera* constituent un mode d'édition particulièrement vivace et inventif pour la poésie, dans des champs aussi différents que la production populaire (sous forme de

chansons ou de plaintes), les pratiques avant-gardistes (par le biais d'affiches, de tracts, de brochures, de fanzines, de graphzines) ou encore l'édition bibliophilique (avec l'exemple des « minuscules » de PAB, entre autres). On se demandera enfin dans quelle mesure il existe sinon une poésie, du moins une poétique des ephemera, que les auteurs et les créateurs ont cherché à mettre en œuvre pour mieux *propager* la poésie, au sens premier du terme.

Olivier Belin est professeur de littérature française des XX^e et XXI^e siècles à l'Université de Rouen et membre du CÉRÉDI. Spécialiste des avant-gardes poétiques (*René Char et le surréalisme*, Garnier, 2011), il s'intéresse aux écritures en amateur, en collaboration ou en réseau (*La Poésie faite par tous. Une utopie en questions*, Impressions nouvelles, 2022). Il travaille également sur la patrimonialisation de la littérature (co-dir., *Bibliothèques d'écrivains*, Rosenberg & Sellier, 2018 ; co-dir., *Les Éphémères et l'événement*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2018), cadre dans lequel il a coanimé le projet PatrimEph.

Séance 6, 14 juin 2023, 16h-19h

Université Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, salle Mezzanine
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Pauline Khalifa, « “La passion de la chose imprimée” : créations et rencontres aux Éditions Le Soleil Noir »

Dans son entretien lors de l'exposition rétrospective *Le Soleil Noir : recherches, découvertes, trajectoire* en 1993, François Di Dio insiste sur sa rencontre avec l'édition et la poésie mallarméenne. Fulgurante, la rencontre amorce l'aventure collective que sont les Éditions du Soleil Noir (1950-1983), nommées initialement Les Presses du Livre français (1948). Porté haut par l'éditeur, cet amour du livre est une invitation aux poètes et aux artistes à y prendre part, et donne naissance à des créations plurielles marquées par la réciprocité et le dialogue constant. Accordant une grande place à l'autonomie de ses participants, François Di Dio a fait de sa maison d'édition un creuset dans lequel se dessinent des espaces perméables, faisant correspondre le texte et l'image.

Des revues *Positions* (1952-1953) aux tracts à détruire des *Cahiers noirs du soleil* (1967-1970), les Éditions du Soleil Noir se caractérisent par l'étoilement de ses productions. Enfin, ce sont sans aucun doute ses livres-objets qui concrétisent et inscrivent durablement les traces multiples du geste créateur. Entre livre et sculpture, le livre-objet a le mérite de réinterroger les frontières poreuses du texte et de l'image, du livre et de l'objet artistique, des supports et des formes poétiques dans une négociation permanente. Il impose en effet la prudence : cette résistance à des critères classificatoires fait de lui une création atypique, transmédiatique, convoquant au moins un artiste et un poète sous l'œil attentif de l'éditeur. Associée étroitement à la co-création, la notion de rhizome rend alors compte de ces cheminements esthétiques au sein du Soleil Noir. En revanche, cet éparpillement ne saurait évacuer, voire compromettre, la cohérence et le maintien d'une ligne éditoriale ; au contraire, il donne à voir et assume le déploiement de la subjectivité des participants, composant avec les écarts qu'elles innervent.

Doctorante contractuelle à l'Université Lumière Lyon 2 au sein du Laboratoire Passages Arts & Littératures (XX-XXI) depuis 2020, Pauline Khalifa prépare une thèse de littérature française sous la direction du Professeur Dominique Carlat, consacrée aux Éditions du Soleil Noir. Ses objets d'étude portent principalement sur les politiques éditoriales, les rapports texte-image, les expériences transmédiatiques, intermédiatiques et co-autoriales entre écrivains, artistes et éditeurs.

Yves di Manno, entretien avec Isabelle Garron : « Poésie/Flammarion 1994-2023 : l'Idéogramme »

Yves di Manno (1954) a publié une trentaine d'ouvrages — parmi lesquels, pour la poésie : *Champs* (1984-1987 ; édition définitive en 2014), *Kambuja* (1992), *Partitions* (1995) et *Un Pré, chemin vers* (2003). Deux nouvelles suites : *Terre sienne* et *une, traversée* (avec Anne Calas), paraissent en 2012 et 2014. *Terre ancienne* (2022) et *Lavis* (2023) rassemblent quant à eux des textes antérieurs. Outre ses récits de jeunesse (*Disparaître*, 1997), il est également l'auteur d'un roman fantastique : *La Montagne rituelle* (1998), de deux « récits en rêve » : *Domicile* (2002), *Discipline* (2005) et d'un triptyque de *poétique active* : « *endquote* » (1999), *Objets d'Amérique* (2009), *Terre ni ciel* (2014). Il a traduit plusieurs poètes nord-américains (Williams, Pound, Oppen, Rothenberg...) et dirige par ailleurs la collection Poésie/Flammarion, où il a accueilli depuis 1994 près de deux cents titres, d'une soixantaine d'auteurs. Il a également conçu avec Isabelle Garron une importante histoire anthologique de la poésie française depuis 1960 : *Un nouveau monde* (2017).

Isabelle Garron vit et travaille à Paris. Elle est enseignante-chercheuse au département Sciences économiques et sociales de Telecom Paris - IpParis. À la suite d'un doctorat sur *la place de la typographie dans la mise en page du poème moderne*, elle a permis la réédition à l'identique de la *Lucarne Ovale* de Pierre Reverdy, au Théâtre Typographique (2001). Elle est l'auteure de plusieurs livres parus chez Flammarion dans la collection Poésie : *Face devant Contre* en 2002, *Qu'il faille* en 2007 et *Corps fut* en 2011, tous trois conçus dans l'idée d'une trilogie, ainsi que *Bras vif*, en 2018. Deux titres ont été traduits en anglais et publiés aux États-Unis : *Face before against* (Litmus Press 2007, trad. Sarah Riggs) et *Body was* (Litmus Press, 2021, trad. Elena Rivera). Elle a collaboré à plusieurs anthologies ainsi qu'à diverses revues et manifestations collectives. Elle fut membre de 2004 à 2012 du comité de rédaction d'*Action poétique* et a participé de 2005 à 2009 au plateau de *Peinture Fraiche*, émission de Jean Daive, sur France Culture. À ce jour, elle n'a publié qu'une seule prose, « Ensemble vide », dans l'ouvrage collectif *Surveillances* (Publie.net, 2016), sous la direction de Céline Curriel et Philippe Aigrain. Elle a composé avec Yves di Manno *Un nouveau monde : poésies en France 1960-2010, un passage anthologique*, Flammarion, 2017, coll. « Mille & une pages ». Dans d'autres champs, elle a rédigé une postface pour *Cinq le Chœur* (Flammarion, 2014), volume rassemblant les œuvres complètes d'Anne-Marie Albiach (1937-2012), et publié en 2020, chez José Corti, une traduction du volume *Way* de la poète américaine Leslie Scalapino (1944-2010), en collaboration avec la poète et éditrice américaine Tracy Grinnell.